

Allianz Italie : une intégration mal vécue par Ras

CRISE Lancée depuis plus d'un an, l'intégration des activités italiennes d'Allianz continue de faire des vagues. Surtout au sein de la feu compagne Ras.

La réorganisation d'Allianz en Italie se révèle plus difficile que prévu. Née de l'intégration de Ras, Lloyd Adriatico et Allianz Subalpina, Allianz Spa est confrontée à un profond malaise. Ras, notamment, avait préservé jusque-là une certaine autonomie. Mais la donne a changé lorsque le géant allemand en a racheté les minoritaires pour 5 Md€ et qu'il a fusionné ses activités italiennes en en confiant la direction à Enrico Cucchiani, ancien DG de Lloyd Adriatico. « Alors que tous s'attendaient à ce que Ras, la compagnie la plus grande, soit favorisée, on a

assisté à une vraie intégration avec une prédominance de Lloyd », résume Dante Barban, du syndicat autonome FNA.

Fronde sans précédent

En 2006, avant la fusion, Ras était le quatrième assureur italien avec 10,6 M€ de primes, tandis que Lloyd Adriatico se situait à la dixième place avec 3,2 M€. Mais ce dernier affichait une meilleure rentabilité, avec un ROEV (rentabilité sur la valeur intrinsèque) de 30 % contre 13,9 % pour Ras. Les pratiques de Lloyd se sont donc imposées. « Ras a perdu énormément de

salariés, poursuit le syndicaliste. Mais les départs se sont faits sur la base du volontariat, tout comme le transfert d'une partie des activités de Milan à Trieste. »

Plus de 500 personnes auraient quitté le groupe. L'assureur chiffre, lui, le solde entre départs et embauches à 358. Les managers ont été poussés vers la sortie. « Épuration » est le mot qui revient sans cesse. « En un an, la quasi-totalité du management de Ras a été remplacée par des hommes de Lloyd », confirme un cadre. « Ras était une réalité bien identifiée, avec 170 ans d'histoire, leader, réputée pour ses agences hyperqualifiées et son professionnalisme. Aujourd'hui, tout a disparu, démantelé. On ne comprend pas pourquoi Allianz a dépensé tant d'argent pour nous réduire à néant », note-t-il, amer. Même son de cloche chez cet employé, depuis vingt ans chez Ras : « Nous ne voyons pas où nous allons. Dans les chantiers institués pour élaborer les nouveaux produits, nos collègues de Lloyd nous ont clairement expliqué que nous n'avions pas notre mot à dire. Nous sommes démoralisés. »

Allianz Spa est aussi confronté à une fronde sans précédent de la part des agents Ras, qui ont fait grève en janvier pour la première



Ancien DG de Lloyd Adriatico, Enrico Cucchiani a pris la direction d'Allianz Spa. Il y impose sa patte et les « best practices » de Lloyd.

ALLIANZ DANS L'ŒIL DU CYCLONE

Comment Michael Diekmann, le patron d'Allianz, va-t-il regagner la confiance des investisseurs ? En tout cas, il lui faut un geste fort. Le rachat possible de la Postbank, pour lequel Allianz se trouve en pole position, pourrait arriver à point nommé. En effet, à la veille du week-end pascal, Allianz, le premier assureur européen, a subi les turbulences des marchés boursiers. Dès la publication de son rapport annuel jeudi, son titre perdait 2 points pour se rattraper en cours de journée et perdre au final 1,7 % en fin de journée, à 112,82 €... Bien loin des 176 € de juin 2007. Sur le seul premier trimestre 2008, la baisse de confiance des investisseurs s'est soldée par une chute de valeur de 24 % ! Les difficultés de sa filiale bancaire, la Dresdner Bank, qui a subi un sérieux contrecoup de la crise financière en 2007 à hauteur de 1,5 Md€, sont à l'origine de ces turbulences. Et de nouvelles dépréciations sont encore attendues.

MARIE LUGINSLAND, EN ALLEMAGNE

fois. « C'est un changement radical de stratégie, l'entreprise met au centre la rentabilité de la police. Elle veut des clients qui s'adaptent à ses produits, de plus en plus standards, et non plus le contraire. Elle n'investit plus dans certains secteurs telle la santé, explique le président de l'Union des agents Ras, Tonino Luigi Rosato. Les contrats ne sont pas reconduits. Nous perdons des clients et, pour la première fois, le chiffre d'affaires des agences baisse... » ●

DOMINIQUE MURET, À MILAN